
Benoît-Joseph Labre: un saint en chemin

Conférence au Prieuré saint Jean de Garguier 16 avril 2024

PRESENTATION

Mesdames et Messieurs, chers frères et soeurs,

C'est avec un immense plaisir que je vous rencontre aujourd'hui dans le superbe cadre du Prieuré Saint-Jean de Garguier pour cette conférence consacrée à la figure du Pèlerin de Dieu, saint Benoît-Joseph Labre. Au cours de cette rencontre, nous aurons le privilège d'explorer certaines anecdotes de sa vie.

Après une brève présentation de saint Benoît-Joseph Labre, nous plongerons dans un épisode méconnu de son existence, survenu dans les villes d'Andria et de Bari en 1771. Ensuite, nous nous attarderons sur les moments clés de son parcours, ceux-là mêmes qui ont façonné son identité spirituelle et ont contribué à forger sa réputation de sainteté.

Bien que saint Benoît-Joseph Labre soit principalement reconnu comme le saint patron des pèlerins, des mendiants et des sans-abri, il est également vénéré dans les régions des Pouilles en Italie en tant que saint patron des cordonniers et des prisonniers. En suivant son itinéraire, nous découvrirons les rencontres, les défis et les enseignements qui ont marqué sa quête de la volonté divine ainsi que sa dévotion à une vie d'extrême austérité.

"Nous allons maintenant marcher en compagnie du Pèlerin de Dieu" !..

1 - L'Appel du Chemin :

Les Origines du Saint :

Benoît Joseph Labre vit le jour le 26 mars 1748 à Amettes, un paisible village rural situé dans l'ancienne province d'Artois, à présent dans le Pas de Calais. Aîné d'une fratrie de quinze enfants, ses parents, Jean Baptiste Labre et Anne Barbe Grandsire, étaient des croyants fervents qui avaient élevé leur nombreuse progéniture dans la foi chrétienne. Leur plus ardent souhait était de voir l'un de leurs enfants embrasser le sacerdoce, et leurs espoirs étaient particulièrement placés en Benoît Joseph Labre.

En 1760, ses parents le confièrent à l'un de ses oncles, l'abbé François Joseph Labre, prêtre et curé du village d'Erin, situé à une vingtaine de kilomètres d'Amettes. Sous la tutelle de cet oncle, Benoît Joseph reçut ses premières leçons de latin. À l'âge de douze ans, il fit sa première

Communion et reçut le sacrement de confirmation. Ses journées étaient partagées entre l'étude, la prière et la lecture des ouvrages de piété qu'il trouvait dans la riche bibliothèque de son oncle.

En 1766, une épidémie de Typhus ravagea le village d'Erin, emportant également le bon curé. Benoît Joseph, qui s'était dévoué au service des malades, fut profondément attristé par la perte de son oncle. Après huit années passées auprès de lui, il fut contraint de retourner au foyer familial à Amettes.

Les tentatives de vie monastique de Benoît Joseph Labre se soldèrent par des échecs. En 1767, il séjourna un temps chez son oncle maternel, l'abbé Jacques Joseph Vincent, curé de Conteville, afin de parfaire son éducation religieuse. Cependant, ses tentatives de vie monastique se révélèrent infructueuses. De retour chez ses parents en 1768, malgré ses vingt ans, il se vit refuser l'entrée à la trappe de Soligny, jugé trop jeune.

Le 12 août 1769, sur recommandation de l'évêque de Boulogne, il intégra la Chartreuse de Neuville sous Montreuil, mais en ressortit le 2 octobre suivant. Le prier conclut qu'il n'avait pas la vocation pour être chartreux. Dans une lettre à ses parents, la première d'une série de deux, il exprima : *"Mes très chers père et mère, je vous informe que les chartreux ne m'ont pas jugé apte pour leur ordre ; j'en suis sorti le deuxième jour d'octobre. Je considère cela comme une volonté de la Providence qui me guide vers un chemin plus parfait. Ils m'ont dit que c'était la main de Dieu qui me retirait d'eux."* Il ajouta alors : *"Je me dirige vers la Trappe, ce lieu que je désire tant depuis si longtemps."*

Conformément à ses intentions communiquées à ses parents, il rejoignit l'abbaye Notre-Dame de Sept-Fons le 11 novembre 1769, revêtant l'habit des novices sous le nom de frère Urbain. Cependant, il fut à nouveau accablé de scrupules, n'osant plus communier ni recevoir l'absolution.

Le registre du noviciat mentionna : lundi 2 juillet 1770 *"renvoyé à cause de ses peines d'esprit qui donnaient à craindre pour sa tête."*

Benoît Joseph Labre, un saint en chemin.

Cette partie décrit le parcours de Benoît-Joseph Labre en Italie, mettant en avant les étapes de son voyage, ses rencontres et ses expériences spirituelles tout au long de son pèlerinage dans ce pays.

Dans la mémoire collective, persiste l'image de ce pauvre pèlerin émacié, affligé de vermine, parcourant les routes des sanctuaires à travers plusieurs pays européens. Son chemin était celui du voyage, dans un dénuement absolu, une totale remise entre les mains de Dieu. Et Dieu, qui honore les humbles, fit de celui qui craignait d'être reconnu comme *"quelqu'un de bien"* un exemple de vie intérieure pour ses contemporains et pour les générations futures. Son chemin ardu était marqué par une austérité extrême et un dénuement radical ; cet anachorète des sentiers a beaucoup voyagé... Nous allons maintenant examiner trois des voyages les plus remarquables de ce saint dès ses débuts en tant que pèlerin, en mettant en lumière des anecdotes issues du procès de béatification souvent oubliées, qui ont marqué le début de sa véritable vocation, celle à laquelle Dieu l'avait destiné.

2 - Le Chemin vers l'Italie :

Le récit se poursuivra avec le début des grands pèlerinages (1770-1777) de Saint Benoît Joseph Labre à travers l'Italie. En mettant l'accent sur son voyage de Lorette à Naples, nous détaillerons son passage par des villes comme Fabriano et Lorette, soulignant ses rencontres inspirantes, ses épreuves et son engagement envers la prière et la méditation même dans les situations les plus modestes.

Le nouveau chemin de Benoît Joseph Labre:

C'était véritablement la divine Providence qui le guidait en voyage, bien qu'il eût pour objectif de trouver un nouveau monastère en Italie, comme il le pensait. Il n'accomplit jamais le dessein décrit dans sa lettre.

Benoît-Joseph arriva à Chieri, où il rédigea sa seconde et dernière lettre à ses parents, datée du vendredi 31 août 1770. De là, il passa par les villes de Pavie et Sant'Angelo Lodigiano avant d'atteindre Assise le dimanche 18 novembre 1770. Le mardi 20 novembre, il se joignit aux cordigères de l'ordre de Saint-François. Ce jour-là, après avoir satisfait à sa dévotion par l'approche des sacrements, il fut reçu dans la confrérie de ce saint patriarche. Comme le veut la coutume, il reçut un petit cordon béni qu'il porta constamment, retrouvé après sa mort lorsqu'on le dépouilla de ses habits. Il quitta Assise le dimanche 25 novembre 1770. Deux signatures furent apposées pour son départ sur son acte baptistaire, alors utilisé à son époque comme passeport.

Le lundi 3 décembre 1770, il arriva enfin à Rome pour la première fois. L'acte baptistaire fut reconnu et visé à cette date à l'hospice Saint-Louis des Français. Il séjourna à Rome jusqu'après les fêtes de Pâques (Pâques, dimanche 31 mars 1771). Après un séjour de huit à neuf mois à Rome, il entreprit un second voyage à Lorette au début du mois de mai 1771.

Le jeudi 13 juin 1771, Benoît Joseph Labre arriva dans la ville italienne de Fabriano, soit 11 mois après son départ de l'abbaye Notre Dame de Sept-Fons. Il séjourna là pendant 15 jours à l'hospice de Don Mario Paggetti, curé de l'église Saint-Jacques le Majeur. Lors du procès de béatification, l'Abbé Paggetti témoigna ainsi :

"Le pieux pèlerin vint me trouver après la sainte messe dans la sacristie. Il me demanda avec insistance la grâce d'entendre sa confession générale dès que j'en aurais la possibilité. Je ne pus lui refuser cette demande, et je reçus la confession de toute sa vie. Son humilité était si grande qu'il considérait les grâces qu'il recevait du Ciel comme de simples effets de son imagination."

"Benoît-Joseph Labre me parla longuement de son désir de se consacrer à devenir pèlerin et me demanda s'il était bon qu'il se rende à Saint-Jacques de Compostelle pour y visiter le corps de Saint Jacques, en qui il avait une confiance particulière".

Je ne pus que l'encourager dans cette voie. C'est ainsi que le pieux pèlerin agit à Fabriano, suivant la voie à laquelle il était constamment attaché depuis que Dieu l'avait appelé à cette vie. Don Mario Paggetti ajouta à son récit que les habitants de Fabriano, impressionnés par son apparence et sa piété, commencèrent rapidement à le considérer comme un saint. Dès qu'il remarqua la haute estime et la vénération qu'ils lui portaient, il se retira humblement pour éviter ces témoignages. Il quitta Fabriano le jeudi 27 juin 1771. **(C'est dans cette ville qu'il composa pour les sœurs Fiordi la célèbre prière dite des trois cœurs).**

Benoît Joseph Labre découvrit enfin ce à quoi la volonté de Dieu le préparait. À Fabriano, il se voua à devenir un pèlerin perpétuel. Sa vie devint alors une incessante marche, bien loin des *"pèlerinages anodins"*. Il arriva à Lorette en septembre 1771 pour son deuxième pèlerinage pour une durée d'environ 10 jours. Une information nous donne une date de son départ, le lundi 16 septembre 1771 (**Visa de l'acte Baptistaire**). Il entreprit à cette date ce que les historiens italiens appelleraient plus tard "le chemin de la mer de 1771". Il passa ensuite dans les villes de Barletta, Trani, Bisceglie, Molfetta... situées sur la côte adriatique.

3 – La ville d'Andria, les rencontres du Pèlerin de Dieu :

"Ici, l'accent est mis sur les interactions particulières de Benoît-Joseph Labre avec les habitants des villes d'Andria et de Bari, ainsi que sur les événements marquants survenus lors de son passage dans ces endroits, tels que sa rencontre avec Luigi Ricciardi à Andria et les anecdotes qui s'y rattachent."

Benoît-Joseph Labre arriva à Andria puis à Bari vers la fin du mois d'octobre 1771 et se disposa à partir, dit-on, en direction de Naples, lorsque ses intentions changèrent. Malade et exténué par une ascèse alimentaire à laquelle il s'astreignait quotidiennement, et qui détériorait sa santé à petit feu, *"il me faut peu !"* disait-il : *"Le surplus n'est bon qu'à préparer une plus grande pâture aux vers"*.

Il décida de rester quelques jours dans la région, errant notamment dans les campagnes avoisinantes puis dans la ville d'Andria (**à 60 km de Bari**) au sanctuaire Santa Maria Dei Miracoli, site de pèlerinage important dont la renommée avait attiré le pèlerin assidu à la *"Mère de Dieu"*.

Depuis son départ de l'Abbaye de Notre Dame de Sept-Fons, au cours de son existence de pèlerin, sa vie était mille fois exposée à toutes sortes de périls. Il en fit parfois l'amère expérience tout au long de ses 7 années de pèlerinages (***Insultes, coups et séjour en prison***). Malgré les mésaventures rencontrées au cours de ses voyages, il demeurait imperturbable à ce qui pourrait lui arriver. Totalement habité par une confiance quasi proverbiale en la Providence divine, il poursuivait sa route.

La Providence veillait sur lui en maintes occasions. Les événements qui vont suivre sont bien connus des historiens, mais souvent manquent de détails. Ils narrent les faits survenus à Benoît-Joseph Labre en 1771 dans la ville d'Andria. De nombreuses biographies en relatent une partie, souvent incomplète. Toutes ont situé cette histoire à Bari, mais la tradition italienne assure que cet épisode se déroula bien à Andria. Voici ce récit et les anecdotes qui s'y rapportent :

Dans la cité d'Andria, Benoît-Joseph Labre passait ses journées à sa manière, de l'aube au crépuscule. C'est à la porte de l'abbaye bénédictine Santa Maria dei Miracoli qu'il recevait de la soupe et du pain pour se sustenter. Certains soirs, il dormait sous les arcades de la basilique du sanctuaire. On le voyait dans les églises, les chapelles et les cimetières de la ville. Partout où il allait, il inspirait par sa douceur, sa charité, sa patience et sa foi. Tout au long de sa vie, il ne se lassa jamais de faire le bien. À ses yeux, le bien gratuit et désintéressé de la charité était le devoir du chrétien.

Cependant, dans la cité d'Andria, tant de droiture dans la foi, quelque peu ostentatoire, devait bien évidemment et immanquablement trouver son contraire. Un jour, alors qu'il remontait l'une des rues de la cité, il fut accablé d'insultes par de jeunes voyous, se moquant de ses



Il disait : "il me faut peu !"

Le surplus n'est bon qu'à préparer une plus grande pâture aux vers !

longues prières et de ses méditations assidues. L'un d'eux, plus audacieux que les autres, s'approcha pour imiter sa démarche et ses gestes afin de le ridiculiser. Des insultes grossières fusèrent de la bouche de cette bande de jeunes, encouragés par un certain Micheletto (Michel), qui les incitait à ramasser des pierres pour les lancer. L'une de ces pierres, plus grosse que les autres et lancée par Micheletto, atteignit Benoît-Joseph Labre, le faisant chanceler. La pierre provoqua une blessure importante à sa cheville, d'où le sang jaillit. La tradition raconte qu'il ramassa la pierre, l'embrassa et la déposa contre un mur sans même se retourner.

Pendant ce temps, un maître cordonnier nommé Luigi Ricciardi, alerté par les cris des enfants, sortit de son échoppe pour voir ce qui se passait. En voyant Benoît-Joseph Labre saigner, il comprit rapidement la situation. En colère, il se précipita au milieu des jeunes voyous, les faisant fuir à toute allure. Puis, il insista pour que Benoît-Joseph entre dans son échoppe, mais celui-ci, avec un visage rayonnant de paix, répondit : *"Ce n'est rien, ce n'est rien : Maître, ne soyez pas désolé !"*. Malgré tout, Luigi le fit asseoir et examina sa blessure avec précaution ; l'entaille était profonde. Après avoir nettoyé et bandé la plaie, Luigi lui offrit un verre d'eau fraîche avant de l'accompagner dehors. Le saint pèlerin le remercia chaleureusement avant de reprendre sa route.

La légende d'Andria raconte que jusqu'à ses derniers jours, Luigi Ricciardi, le maître cordonnier, a loué la douceur et l'humilité de cet étrange pèlerin, en transmettant et en diffusant la tradition de sa vie parmi les citoyens d'Andria. Il rappelait sans cesse cette parole de l'Évangile de Matthieu (10-42) : *"Et quiconque donnera seulement un verre d'eau froide à l'un de ces petits parce qu'il est mon disciple, je vous le dis en vérité, il ne perdra point sa récompense"*.

En revanche, Micheletto (Michel), le jeune téméraire qui avait blessé Benoît-Joseph, décéda quelques jours plus tard. S'adressant alors aux personnes présentes, Benoît-Joseph dit : *"Rien, rien pour moi : priez pour ce malheureux qui en a tant besoin"*.

L'histoire aurait très bien pu s'arrêter là, mais ce serait sans compter sur l'action de la Providence. Rappelez-vous, elle n'est jamais bien loin de Benoît-Joseph. Après ses mésaventures avec cette bande de vauriens, il passa le reste de la journée à prier dans la cathédrale au pied de la Madone. Puis, à la nuit tombée, lorsque le sacristain sonna l'heure de la fermeture, il s'en alla, prit la direction de la *"via Arco Marchese"* et s'arrêta sous une arche (*aujourd'hui disparue*) pour y passer le reste de la nuit en prière.

Le lendemain, il voulut visiter l'église *"San Nicola"* (Piazza S. Nicola à Andria), mais le sacristain, voyant son aspect repoussant, ses vêtements déchirés et usés, au lieu de tomber dans la compassion, décida de le chasser méchamment en lui donnant une gifle et en lui disant : *"Va travailler puisque tu es jeune !"*.

Le chanoine Don Andréa Jannuzzi, témoin de la scène, réagit vivement en réprimandant le sacristain avant de se tourner vers le pèlerin pour entamer une série de questions. Il découvrit ainsi que l'homme était français, en quête spirituelle à travers ses visites des sanctuaires, ce qui convainquit le chanoine de sa foi et de sa recherche de Dieu.

Malgré l'apparence extérieure du pèlerin - vêtements en lambeaux, maigre apparente et négligence corporelle - Don Andréa Jannuzzi parvint à percevoir une beauté tant extérieure qu'intérieure. On dit que le visage du pèlerin, Benoît Joseph Labre, était lumineux, et que sa sainteté transparaissait.

Remarquant l'état déplorable de ses chaussures, le chanoine décida de lui venir en aide. Il le conduisit chez le cordonnier de la famille, l'artisan Domenico Garbetti, afin de lui faire confectionner une paire de chaussures adaptée à ses voyages, les siennes étant à peine plus que des lambeaux. Deux jours plus tard, le pèlerin revint sur ordre de Don Jannuzzi pour récupérer les chaussures, mais au lieu de les porter, il les plaça humblement dans sa besace, refusant d'accepter de nouveaux biens matériels qui contreviendraient à son choix de pauvreté.

En chemin, il rencontra une femme aux pieds nus dans la Via San Bartolomeo, et avec compassion, il lui offrit les chaussures en lui disant : *"Sœur, tu en as plus besoin que moi, prends ces chaussures"*. La femme, étonnée de recevoir autant d'un miséreux, pensa à vendre les chaussures ; elle avait tant besoin d'argent. Mais finalement, elle décida de les proposer à l'échoppe de Maître Garbetti, le cordonnier bienveillant.

Celui-ci, surpris par la situation, s'exclama : *"Voilà ce que ça donne de faire le bien pour des vagabonds"*. La femme, gênée, expliqua en rougissant : *"Il ne me les a pas vendues, il me les a données par charité et moi je les vends par nécessité"*.

Garbetti, interloqué, partagea cet événement avec le chanoine Jannuzzi, qui, en mettant la main au front, répéta : *"Je te l'avais dit que ce jeune homme était un saint ! Je l'avais vu clairement à son visage"*.

Après l'avoir cherché dans toute la cité, Dom Jannuzzi retrouva le pèlerin et l'accueillit chez lui, demandant à sa sœur de prendre soin de lui en lui préparant de bons bouillons pour qu'il puisse reprendre des forces pendant son séjour à Andria.

- Cependant, le jour suivant, le pèlerin ne se montra pas. Comme à Fabriano quelques temps plus tôt, Andria, qui était devenue un lieu cher pour lui malgré les épreuves endurées au nom de sa foi en Jésus-Christ, devient désormais fatale, car il commence à recevoir des honneurs et des vénération qu'il refuse.

"Les rues de la cité ne le virent plus jamais, car selon ses mots : " on avait fait cas de lui comme de quelque chose de bon !"

L'histoire des chaussures se répandit rapidement dans toute la ville, suscitant l'admiration et le respect de ses habitants envers le pèlerin Benoît-Joseph Labre.

Le saint protecteur des cordonniers d'Andria

"De nos jours, dans la cité d'Andria, la vénérable figure de saint Benoît-Joseph Labre persiste en tant que protecteur des cordonniers. En l'honneur de Luigi Ricciardi, maître cordonnier, qui, par sa défense, ses soins diligents et sa compassion envers le saint, fut récompensé et vécut une existence comblée de longévité (dit-on, il mourut à l'âge de 102 ans). Quant à Domenico Garbetti, l'artisan qui confectionna les souliers pour le saint, sa vie entière fut un vibrant témoignage de la sainteté irradiante du Vagabond de Dieu."

4 – La ville de Bari: La charité du Saint:

Après ses péripéties à Andria, il atteignit la ville de Bari. Les nombreuses fermes de la région de l'endroit se targuent de l'avoir eu comme invité. On sait que les capucins de Rutigliano, dans

l'église desquels un crucifix miraculeux est vénéré, l'ont logé comme confrère franciscain et ont conservé longtemps la mémoire de son passage au "*Monte dei Poveri*" (**Le Mont des Pauvres**) (**Rutigliano est un village situé à 20 km de Bari**).

Benoît-Joseph Labre parvint à la cité portuaire de Bari, déambulant comme à son accoutumée dans le dédale des ruelles étroites entourant la Basilique de Saint-Nicolas de Myre. Son nom fut enregistré dans le registre de l'hospice des Pèlerins, où il fut accueilli le 31 octobre 1771. Il exprima humblement : "Tout ce dont j'ai besoin, c'est d'un abri pour un repos nécessaire". Par la suite, il était souvent vu en prière fervente dans la basilique Saint-Nicolas de Myre. Du matin au soir, agenouillé devant l'autel de la Vierge de Constantinople ou du grand évêque protecteur de la cité, saint Nicolas de Myre, Benoît-Joseph Labre, par son attitude recueillie, évoquait ces anges de marbre en adoration autour du Tabernacle. Lors des prières du soir, il entonnait les psaumes avec une voix claire, douce, chaleureuse et harmonieuse. Une telle dévotion dans le chant liturgique ne pouvait qu'émerveiller et surprendre les paroissiens de Bari, qui venaient l'observer avec admiration. Depuis son arrivée dans la ville, la basilique était constamment remplie de fidèles, priant et louant Dieu ; ainsi était sa prière et son intériorité à Bari.

Un jour, en sortant de la basilique, il passa devant les barreaux de la prison du palais municipal, touché par les lamentations des malheureux détenus. Leurs pleurs et leurs supplications avaient ému son cœur. N'ayant que sa pauvreté à offrir, le saint pèlerin, suivant l'inspiration de son cœur, fit une genuflexion, posa son chapeau par terre et y déposa le crucifix qu'il portait sur sa poitrine. Après une courte prière, il entonna les litanies de Lorette d'une voix claire et mélodieuse, à l'accent français. Son chant, accompagné de gestes ascendants et descendants de la main, témoignait d'une longue pratique du plain-chant ; l'enthousiasme qu'il suscitait rassemblait une foule de personnes, chacune déposant une pièce dans son chapeau.

À la fin de cette prière, il embrassa l'aumône ainsi récoltée en signe de gratitude envers ceux qui avaient généreusement donné. Il partagea ensuite les dons avec les détenus en suspendant les paniers qu'ils gardaient aux barreaux de leur prison. Selon la tradition, certains prisonniers en pleurèrent.

Le jour suivant, Benoît-Joseph Labre renouvela son chant et ses prières, exprimant sa reconnaissance envers ceux qui avaient contribué à cette aumône au nom de Dieu.

La foi de Benoît-Joseph Labre cherchait à révéler la présence divine là où la Providence le guidait. Étonnante manifestation de la grâce de Dieu à travers un pauvre mendiant tel que Benoît-Joseph Labre. Ce dernier, distribuant l'aumône à d'autres pauvres, témoignait ainsi de son obéissance à la volonté divine. Devant les hommes, il attestait que c'était le Christ lui-même qui agissait à travers lui...

"Que votre lumière brille ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et glorifient votre Père qui est dans les cieux." (Matthieu 5:16)

Au matin du quatrième jour, Benoît-Joseph Labre quitta Bari pour poursuivre sa route.

Les jours suivants, traversant le village de Conversano, il s'arrêta pour y vénérer la Madone du lieu, une icône du XIIIe siècle, la "*Madone de la Source*" (**Madonna della Fonte**) (**protectrice de la ville**). Le prêtre Don Domenico Iacobellis, curé du lieu, le vit allongé sur les marches de la cathédrale dans un état de profonde prosternation et s'approcha de lui pour l'interroger. Le

saint était fiévreux et faible par manque de nourriture ; alors, il l'emmena chez lui et lui donna un peu de nourriture. Ensuite, Don Iacobellis prit soin de lui fournir une chambre pour le loger chez les sœurs cisterciennes, qui l'accueillirent mais eurent bien du mal à lui faire accepter le lit réservé à son intention. Elles firent tout leur possible pour l'aider à retrouver la santé et récupérer les forces perdues à cause d'une ascèse alimentaire poussée trop loin et trop longtemps. Pendant sa maladie, il voulut recevoir les sacrements de pénitence et l'Eucharistie. Don Iacobellis, qui prenait soin de lui, écouta sa confession avec une grande édification, découvrant en lui une âme céleste et une pureté angélique. Dès qu'il eut retrouvé des forces, il manifesta le désir de reprendre sa vie de pèlerin, selon la tradition, l'on raconte à Conversano qu'il avait émis le souhait de se rendre dans les lieux saints de Jérusalem. Cependant, Dom Domenico Iacobellis, qui l'avait soigné, le dissuada de le faire par crainte de voir sa santé se détériorer davantage. Plus obéissant qu'il n'était... il a sans doute suivi les conseils de ce brave curé, mais est-il jamais allé plus loin ? Nous retrouvons sa trace dans la commune italienne de la province de Lecce, dans la région des Pouilles, à "*Castrignano del Capo*" en novembre 1771, à l'extrémité sud de la péninsule, au sanctuaire "*di Santa Maria di Finibus Terrae*" ou plus communément appelé de nos jours "*Santa Maria di Leuca*". Nous ne savons rien de son séjour en ce lieu. Toutefois, le sanctuaire a immortalisé son passage en consacrant l'un des autels de l'église au saint vagabond ; au-dessus, une immense peinture le représente priant à genoux, les mains jointes devant l'autel de la Madonna di Leuca. À ses côtés, les attributs du pèlerin : le bâton et le chapeau du vagabond. Sur le côté gauche de la toile, deux anges font face au saint. Le premier porte une couronne de roses tandis que le second tient un parchemin avec l'inscription : "*Advena sum et peregrinus*", une phrase qui cite le verset de la Genèse au chapitre 23 : "*Je suis un étranger et un pèlerin*". Ces mots sont ceux qu'Abraham, dans le pays étranger de Canaan, adresse aux Hittites pour obtenir un sépulcre où enterrer sa femme Sarah. Le tableau rappelle le passage du saint qui, en novembre 1771, est venu de Bari pour vénérer la "*Madonna di Leuca*". La présence en 1771 de "Saint Benoît Joseph Labre" souligne l'importance du sanctuaire de Leuca comme destination pour tous les nombreux pèlerins qui s'y rendent encore aujourd'hui... La basilique Santa Maria de Finibus Terrae, "fin de la terre", a été fondée au début du Ier siècle par des moines et construite à l'endroit où, selon la tradition, l'apôtre Pierre aurait débarqué de Jérusalem pour se rendre à Rome.

Le Chemin de 1771 s'achève ici, sur le rivage du sanctuaire de Sainte Marie de Leuca. Témoin de son passage et de sa prière, la Madone gardera jalousement son secret... La tradition orale italienne raconte et témoigne de ce Dieu transcendant qui a illuminé la vie de cet homme de foi, une espérance qu'il a communiquée à tous ceux qui ont croisé un jour sa route, de sa naissance à sa mort. En Italie, nul n'a oublié "*le pauvre de Jésus Christ, Benoît Joseph Labre*".

En conclusion de cette exploration de la vie et des voyages de Benoît-Joseph Labre en 1771, nous sommes témoins de la manifestation éclatante de la grâce divine à travers la simplicité et la dévotion d'un homme humble. Sa vie errante et ses rencontres providentielles témoignent de la manière dont la Providence œuvre dans les circonstances les plus modestes de notre existence. À travers ses actions empreintes de charité et de piété, Benoît-Joseph Labre incarne l'idéal du chrétien qui, par sa foi et son dévouement, illumine le monde de la présence de Dieu. Que son exemple continue d'inspirer et de guider ceux qui cherchent à suivre le chemin de la sainteté dans leur propre pèlerinage terrestre.

Frère Alexis, fl (frère donné Labrien)

Fraternité des frères et des sœurs de saint Benoît-Joseph Labre.

(Diocèse d'Evreux et d'Arras)

Donné à Gémenos (13420)

Prieuré saint Jean de Garguier le 16 avril 2024. (Diocèse de Marseille).

Aucun droit réservé pour ce texte de conférence :

“Les paroles et les écrits sont libres comme pouvait l’être saint Benoît-Joseph Labre”

La parole, lorsqu'elle est prononcée, peut voyager à travers l'air et atteindre les oreilles de ceux qui l'écoutent. Elle permet d'exprimer des émotions, de partager des connaissances et de communiquer des idées. De la même manière, l'écriture, sous forme de lettres, de livres, d'articles ou de messages, peut être transportée sur des supports physiques ou numériques et circuler dans l'espace et le temps.

L'idée de témoignage souligne également l'importance de la parole et de l'écriture en tant qu'outils de préservation de l'histoire et des expériences humaines. Les témoignages peuvent documenter des événements, des rencontres et des émotions, et servir de preuves ou de mémoire collective pour les générations futures.

En somme, cette phrase évoque la portée universelle de la parole et de l'écriture, soulignant leur capacité à connecter les individus et à préserver le savoir. Elle rappelle également la responsabilité qui accompagne l'utilisation de ces moyens de communication, car ils peuvent influencer, informer et inspirer ceux qui les reçoivent.

Texte de conférence libre de droits, pour en faire un usage non commercial et les utiliser à des fins pédagogiques et historiques.

Prière

" Un saint en chemin "

Ô Saint Benoît Joseph Labre,
Toi qui as erré sur les chemins de cette vie,
Cherchant la paix dans la solitude et la prière,
Écoute nos supplications et nos cœurs inquiets.

Dans les moments de doute et de désespoir,
Rappelle-nous la présence constante de Dieu,
Guide-nous vers la sérénité et la confiance,
Et aide-nous à trouver le réconfort dans l'amour divin.

Toi, le pèlerin humble et dévoué,
Qui as trouvé la joie dans la simplicité,
Inspire-nous à chercher la sainteté dans l'ordinaire,
Et à voir la main de Dieu dans chaque instant de notre vie.

Saint Benoît Joseph Labre,
Patron des sans-abri et des âmes solitaires,
Intercède pour nous auprès du Père céleste,
Afin que nous puissions un jour te rejoindre
Dans la louange éternelle du Seigneur.

Amen.

Frère Alexis, fl



Andria - Santuario Santa Maria dei Miracoli
Santo pellegrino Benedetto Giuseppe Labre - Città di Andria - 1771

Carte Postale de la cité d'Andria (Italie)



Le tableau veut rappeler le passage du saint au sanctuaire de Leuca qui, en novembre 1771, est venu de Bari, pour y vénérer la "Madonna di Leuca". La peinture, datée de 1897, est l'œuvre du peintre Pietro De Simone (1845 – 1920).